

Andreas Malm, le penseur écolo du sabotage qui agace Gérard Darmanin

Le Nouvel Obs

Dans « Comment saboter un pipeline », l'universitaire suédois Andreas Malm envisage les diverses stratégies de lutte, des plus pacifiques aux plus agressives. Ce qui lui vaut des lecteurs inattendus.

Tout le monde n'a pas la chance d'avoir Gérard Darmanin comme attaché de presse. [Andreas Malm](#) est un universitaire suédois de 46 ans, professeur de géographie humaine et auteur d'une thèse sur le passage de l'économie britannique à l'énergie fossile au XIX^e siècle. C'est aussi un militant d'extrême gauche aguerri, dont la notoriété ne dépassait pas les cercles écolos jusqu'à la publication, en 2020, d'un ouvrage qui a fait l'effet d'une petite bombe - c'est le cas de le dire. Traduit en dix langues et ayant même été [« adapté » au cinéma](#), « Comment saboter un pipeline » a valu à Malm, trois ans plus tard, lors de la mobilisation contre la mégabassine de Sainte-Soline, de devenir une cible privilégiée du ministre de l'Intérieur français - on va bientôt voir par quels détours étranges.

Face à l'indifférence, comment se faire entendre ?

A priori, un pipeline n'a pas grand-chose à voir avec une mégabassine. Quant aux techniques de sabotage, on est étonné d'apprendre qu'elles relèvent de la géographie humaine... En réalité, et contrairement à ce que laisse croire son titre, le livre de Malm n'est pas un manuel pour apprenti terroriste, mais un essai très sérieux qui s'appuie sur les sciences sociales pour aborder de front la question qui hante les militants écologistes en ce moment : face à l'indifférence, comment se faire entendre ? Et, plus précisément : jusqu'à quel point faut-il rester dans la légalité ?

L'ouvrage passe au crible les mouvements sociaux du passé et discute les analyses qui en ont été faites. Malm s'en prend notamment à la politologue américaine Erica Chenoweth, qui, après avoir comparé les résultats de 320 conflits, conclut que les résistances civiles non violentes ont deux fois plus de chance de réussir que les luttes armées. Pour elle, l'écologie doit donc rester non violente, ce à quoi Malm réplique en s'attardant sur trois mouvements : les suffragettes en Grande-Bretagne au début du XX^e siècle, la mobilisation pour les droits civiques aux Etats-Unis dans les années 1960 et la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud.

Aujourd'hui, on honore ces luttes. Mais on omet de dire que, dans les trois cas, tandis que le gros des troupes menait un combat pacifiste, une minorité était moins sage. Sait-on que les suffragettes ont revendiqué 337 attaques (sans blesser personne) ? Que les émeutes de Birmingham en 1963 ont fait autant pour la fin de la ségrégation que les marches pacifistes de Martin Luther King ? Que Nelson Mandela avait créé en 1961 une section chargée de réaliser des sabotages pour affaiblir l'économie de son pays ? Conclusion de Malm : pour l'emporter, toute lutte aurait besoin d'avoir un flanc radical.

Les Soulèvements de la Terre et le « désarmement »

A ce stade, une précision s'impose : Malm écarte la violence contre les personnes. En revanche, il explique pourquoi l'atteinte aux biens d'autrui peut être légitime en citant Martin Luther King : « *La vie est sacrée. La propriété est destinée à servir la vie : quels que soient les droits et le respect dont nous les entourons, elle ne possède aucune existence personnelle.* » Après Luther King, qui était pasteur, Malm se réfère à Jésus chassant les marchands du temple « *avec un fouet et des cordes* ». A l'évidence, son enfance dans une communauté de chrétiens « hippies » des années 1970 a laissé des traces dans sa vision du monde :

« *La propriété n'est pas au-dessus de la Terre : il n'y a pas de loi technique, naturelle ou divine qui la rende inviolable dans la situation actuelle.* »

Pour peu que l'on admette ces prémisses - on laissera ici le lecteur libre de trancher -, il existe alors toute une gamme de sabotages possibles pour faire avancer la cause. Cela va du dégonflage nocturne de pneus de SUV, sport auquel Malm s'adonna dans sa jeunesse, à la mise hors d'usage d'un pipeline grâce à un peu de TNT bien ajusté. Au-delà de leur différence d'intensité, le « pschitt » d'un pneu qui se dégonfle et le « boum » d'une explosion ont un avantage supplémentaire : ils amorcent concrètement le règlement du problème qu'ils entendent combattre. Un SUV immobilisé, un pipeline à l'arrêt, c'est autant d'émissions de CO₂ en moins.

[Sabotage et « léninisme écologique » : la lutte climatique vue par Andreas Malm](#)

Dès lors, on comprend mieux pourquoi « Comment saboter un pipeline » est devenu le bréviaire des jeunes militants écolos. L'échec des « manif climat » inspirées par Greta Thunberg en 2018 et de la stratégie pacifiste d'Extinction Rebellion les avait laissés amers et désœuvrés. Malm a rouvert des horizons et, à partir de 2021, [les Soulèvements de la Terre](#) ont reformulé son mot d'ordre en parlant non plus de sabotage, mais de « désarmement ». Désormais, l'action écologique visera à désactiver des installations polluantes, à les empêcher de nuire.

Ainsi, lors des manifestations à Sainte-Soline, l'objectif était de [« désarmer » la mégabassine en construction](#) pour l'empêcher de perturber les cycles de l'eau. Une ruse sémantique qui n'a pas échappé aux policiers de la sous-direction antiterroriste : lors de [la vague d'arrestations qui s'ensuivit](#), les interpellés se virent demander s'ils avaient lu Malm et s'ils cautionnaient « la théorie du désarmement » ... On en rirait si la liberté de pensée n'était pas en jeu !

Epinglé par Gérald Darmanin

Voilà donc le long chemin qui a conduit Andreas Malm à croiser celui de Gérald Darmanin. Alerté par ses services, le ministre de l'Intérieur cite le penseur suédois dans le décret de dissolution des Soulèvements de la Terre.

Paru au « Journal officiel » du 22 juin 2023 - avant d'être désavoué par le Conseil d'Etat -, le décret affirme que les Soulèvements agissent « *en se fondant sur les idées véhiculées par [...] l'auteur de l'ouvrage "Comment saboter un pipeline"* ». Etre épinglé par un ministre, que rêver de mieux pour se faire connaître ? Les médias français se sont jetés sur Malm, et c'est [dans une pleine page du « Monde »](#) qu'il a pu répondre au ministre français : « *On peut rejeter*

ou critiquer les raisonnements du livre, mais il est proprement stupéfiant que ces propositions relativement modestes soient maintenant qualifiées de "terrorisme intellectuel" ou d'"actions extrêmes allant jusqu'à la confrontation avec les forces de l'ordre". »

[La dissolution des Soulèvements de la Terre, un casse-tête juridique pour le gouvernement](#)

Gageons que Malm a été in petto plus amusé que « *stupéfait* » d'être érigé en ennemi public numéro 1. L'avenir dira si cette passe d'armes aura alimenté ses travaux de recherche. Elle aura en tout cas permis à son livre de connaître un succès inespéré - 22 000 exemplaires vendus. Tout le monde n'a pas la chance d'avoir un ministre de l'Intérieur comme attaché de presse.

[Cet article est paru dans Le Nouvel Obs \(site web\)](#)